

ABONNEMENT

Payable d'avance, par an.....\$5.
do do quatre mois. 1.00
do do un mois..... 0.25
Edt. Hebdomadaire, par an..... 1.00

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

ANNONCES

Première insertion, par ligne...\$0.10
Tous les jours..... 0.05
Trois fois par semaine..... 0.05
Une fois la semaine..... 0.05
A long terme, conditions spéciales

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ, Propriétaire

"RELIGION ET PATRIE"

F. MOFFET, Secrétaire de la rédaction et administrateur

LE CANADA

Ottawa et Hull, 31 Juillet 1884
QUESTIONS DU JOUR
PAR-CI PAR LA

L'inspecteur des licences, à Halifax, a confisqué entre 200 à 300 gallons de boissons falsifiées. Avis à messieurs les aubergistes d'Ottawa et des environs qui peuvent recevoir un jour ou l'autre la visite des inspecteurs.

Les fameuses accusations portées contre l'école de médecine et de chirurgie de Montréal, et qui ont fait tant de bruit sur les journaux dans le temps, ont été rejetées in toto et à l'unanimité par le comité, chargé d'en examiner la valeur par le collège de médecine et de chirurgie de la province de Québec.

Nous voyons avec plaisir que M. le docteur Robillard et deux échevins ont fait la visite des marchés et prennent les mesures nécessaires pour prévenir une attaque du choléra.

Le marché By a été trouvé en de très bonnes conditions de propreté, mais il n'en a pas été de même du marché Wellington où quelques étaux et la cave laissent à désirer.

Le Paris Canada, dont l'honorable M. Fabre est rédacteur, ne paraît aussi enthousiasmé que la Patrie à l'égard de la Marseilleise. Il donne comme un bon point aux habitants de Paris de ne pas l'avoir chantée lors de la fête du 14 juillet. Nous citons :

"La note dominante de la fête d'hier a été le calme et la gaieté tranquille. On n'a pas vu, comme jadis, des bandes nombreuses parcourir les rues avec des lampions en chantant la Marseilleise. Par contre, dans chaque rue, les habitants avaient organisé des concerts ou des bals qui ont été très animés, et qui se sont prolongés fort tard dans la nuit."

N'est-ce pas là une preuve qu'en France, à Paris même, la Marseilleise est loin d'être regardée comme un chant convenable, "un chant calme et de gaieté tranquille."

Les dépêches nous disent que la conduite du clergé pendant l'épidémie cholérique, à Marseille, a été admirable. Les prêtres et les sœurs de charité, ajoutent-ils, ont été infatigables. Les autorités municipales étaient disparues, et eux les ont remplacés.

Il faut, en effet, que la conduite des prêtres et des religieuses ait été vraiment admirable, puisque le télégraphe, d'ordinaire si merveilleux à leur égard, leur fait d'aussi grands éloges.

Les autorités à Marseille ont remercié les sœurs de la charité pour leur dévouement et leur zèle à assister les malades.

Dans les temps d'épidémie, ces braves gens doivent s'apercevoir que les institutions catholiques ont du bon.

C'est dommage que, lorsque le danger est loin, ils ne soient pas plus reconnaissants pour ceux qui les soignent et les protègent.

Mardi, le 17, à 8 heures a.m., laissant l'Ottawa sur notre droite, nous entrions dans une baie du lac des Quinze, qui peut avoir quatre lieues de long sur deux de large, avec des rivages à fleur d'eau, un vrai miroir encadré d'azur,

détails intimes et insignifiants livrés en pâture au public par ce journal et autres semblables, car c'est devenu un mal presque incurable. Mais nous ne pouvons condamner trop sévèrement l'action malhonnête d'un reporter du Star qui a mis dans la bouche du major-général Middleton des paroles que celui-ci n'avait jamais prononcées. Les seules paroles que le major Middleton a dites au reporter qui lui demandait une entrevue sont celles-ci : "Je vous prie de m'excuser, je n'ai pas le temps; madame Middleton m'attend pour le déjeuner. En d'autres circonstances j'aurais été heureux de vous être agréable."

COLONISATION

Enfin dit la Minerve, nous allons voir se terminer le chemin qui doit relier notre colonie aux routes carrossables du Nord. On nous promet l'achèvement des travaux pour l'automne.

Il y a déjà près de trois ans que nous avons formé le projet de fonder une colonie qui porte le nom de notre journal. Ce projet eût déjà reçu son plein accomplissement sans les lenteurs du gouvernement.

Nos ressources provinciales sont sans doute très limitées. Mais on pourrait faire davantage pour la colonisation avec un meilleur système. Les crédits destinés à cette fin sont trop éparpillés. On les accorde même à des comtés qui devraient se suffire à eux mêmes et qui n'en ont pas réellement besoin. Chaque député veut avoir sa part des crédits affectés à la colonisation, même ceux qui représentent des comtés anciens, en parfaite culture. Il y a là des abus auxquels il importe de porter promptement remède.

Ce qu'il faut, c'est concentrer toute notre énergie, toutes nos ressources sur les grandes routes qui, percées à travers nos territoires incultes, permettront à la colonisation de prendre un essor nouveau et régulier. Il devrait y avoir assez de patriotisme dans notre députation pour faire prévaloir cette considération sur toute autre.

Nous l'avons dit à maintes reprises, ce ne sont pas les colons qui manquent, ce sont les chemins, les arpentages. Nous n'en voulons de meilleure preuve que notre propre expérience. Notre colonie est à moitié peuplée si nous avions eu de suite une route qui pût communiquer avec les centres avoisinants. Les colons promettaient d'affluer de toutes parts, mais nous avons préféré attendre la construction de ce chemin plutôt que d'établir des colons en plein désert, ce qui eût produit des découragements et un travail plutôt qu'avancé l'œuvre de la colonisation.

M. l'abbé J. B. Proulx, qui publie dans La Minerve les lettres les plus intéressantes, écrit d'Abbitibi, le 20 juin dernier :

Nous sommes ici, depuis hier soir, les hôtes de M. Henderson, bourgeois du Fort : il a mis sa maison et sa table à la disposition de Monseigneur et de sa suite, avec cette politesse de grand seigneur qui est de tradition chez les officiers de la compagnie de la Baie d'Hudson.

Dans ce temps-là, comme le disait il y a plus de trente ans un confesseur prophétique, la patrie canadienne, restreinte au midi et au sud-ouest, s'étendra vers le nord, embrassant des espaces plus vastes que ceux qu'elle occupe aujourd'hui. Le nord sera notre domaine, la forteresse de notre nationalité. Quelle puissance au monde pourrait anéantir ce peuple homogène,

A 10 heures, nous arrêtons à la ferme de M. Hoggart, maire de Mattawan, pour prendre des provisions que le P. Nédelec a fait transporter là dans le courant de l'hiver. C'est le défricheur le plus avancé vers le septentrion; il a été commencé, il y a trois ans, par M. Taggart, bourgeois de chantier, décédé dans le courant de l'année dernière. Six cents arpents environ sont désertés. M. Britt est en charge de l'exploitation; il nous fit visiter son champ et il répondit avec la plus grande bienveillance aux diverses informations que je lui demandai. "Le fond de terres, une glaise recouverte d'une couche de loam; on ne rencontre pas sur toute la ferme une roche assez grosse pour cogner une cheville. L'année dernière, le moisson a très bien mûri. Cette année, le lac était libre de glace le 10 de mai; il faut remarquer que nous sommes dans une baie et qu'aucun courant, ici, n'aide à la débâcle. J'ai semé mes patates et mes oignons le 18 de mai, mon orge et mes pois le 30; vous voyez que tout a belle apparence; les prairies sont bien fourrées, et le foin a déjà six pouces de hauteur. Le climat est certainement plus favorable à la culture qu'à Rimouski; la saison doit être aussi longue qu'à Québec. Pour des milles et des milles dans l'intérieur, autour du lac des Quinze, du lac Barrière, de la rivière Ennuvante, le sol est uni, sans montagnes, sans rochers, tout à fait arable; il m'a paru d'excellente qualité; le bois qu'il produit sont le pin blanc, l'épinette, le cèdre, le sapin, le tremble et le bouleau; en plus d'un endroit vous voyez de l'ébène et du méri-sier. Toutes ces terres sont excellentes, et je ne doute pas qu'un jour ce pays ne renferme une nombreuse population agricole."

Je suis de l'avis de M. Britt. Sans doute, cette forêt lointaine ne sera pas envahie par les colons dès l'année prochaine, l'émigration s'avancera petit à petit, de proche en proche; mais dans cent ans (et qu'est-ce qu'un siècle dans la vie d'un peuple?), la race canadienne aura étendu ses rameaux jusque dans cette partie éloignée de ses domaines, ces beaux lacs, seront entourés de riches campagnes aux moissons dorées, ces rivages seront bordés de villages florissants et de villes superbes; ces eaux seront sillonnées par des bateaux à vapeur qui écoulent les produits d'un commerce considérable.

Le nord, voilà le champ ouvert à l'activité et au développement des Canadiens-français. Eux seuls aimeront à y vivre. Les populations étrangères que l'émigration transatlantique vomit tous les ans par milliers sur nos bords préféreront toujours se diriger vers les prairies de l'ouest, où les premiers travaux de défrichement sont moins pénibles. La vigueur de nos colons ne recule pas devant les arbres de la forêt, le climat leur est salubre, et leur tempérament est fait à la rigueur de nos hivers. Seehons profiter du mouvement colonisateur qui agit le pays; que le gouvernement ouvre de bonnes voies de communication, même qu'il ne craigne pas de pousser des lignes de chemin de fer dans les régions de l'intérieur, et avant longtemps, le surplus de notre population aura remonté le cours de toutes les rivières, échelonnant des établissements continus sur les rives du Saint-Maurice, de la Rouge, de la Lièvre et de la Gatineau. Bientôt de courageux colons, après avoir pénétré la chaîne des Laurentides, parviendront aux immenses plaines de la hauteur des terres, et dénoueront une succession non interrompue de paroisses depuis la vallée du lac Saint-Jean jusqu'aux rivages lointains du lac Temiscamie.

Dans ce temps-là, comme le disait il y a plus de trente ans un confesseur prophétique, la patrie canadienne, restreinte au midi et au sud-ouest, s'étendra vers le nord, embrassant des espaces plus vastes que ceux qu'elle occupe aujourd'hui. Le nord sera notre domaine, la forteresse de notre nationalité. Quelle puissance au monde pourrait anéantir ce peuple homogène,

jeune et plein de sève, défendu par cette position isolée, à l'extrémité d'un continent, position inexpugnable, qui fait ressembler le Canada français à une île bordée de toutes parts par d'énormes banquises, redoutées de l'envahisseur.

PETITES NOTES

Les conservateurs de Lennox se réuniront, samedi prochain, pour choisir leur candidat à la représentation du comté dans la législature locale.

L'honorable M. Fielding, le premier ministre de la Nouvelle-Ecosse, est un journaliste. L'un de ses collègues, M. Longley appartient aussi à la presse.

Les usines sucrières de Berthier vont être mises immédiatement en opération, pour la raffinerie. Déjà plus de 400,000 livres de sucre brut sont arrivées pour le nouvel établissement.

Il y a eu séance du conseil des ministres, hier après-midi, à quatre heures. Étaient présents sir Hector Langevin, les honorables MM. Pope, Caron, Carling et Costigan.

Sir Hector Langevin est arrivé à Ottawa, hier après-midi. Il y restera jusque vers le 12 août, date probable de son départ pour Québec, puis pour le Nord-Ouest.

Le Times de Londres félicite le détachement de tireurs canadiens sur le succès qu'il a remporté au concours de tir à Wimbledon. Il admet que ce succès a été loyalement obtenu et dit que si les Anglais tirent bien, leurs visiteurs tirent mieux encore.

Un nommé Frank Dumas s'est fait extorquer \$180 à la gare Bonaventure, à Montréal, par un chevalier d'industrie qui a donné en retour une obligation contrefaite de \$1000. Toujours le même truc.

On dit que M. A. W. Ross, député de Lisgar aux Communes, qui réside actuellement dans la Colombie Anglaise, a l'intention de donner sa démission comme représentant de ce comté.

Les habitants du Saguenay vont avoir l'honneur de recevoir tout prochainement la visite de M. Smeulders. C'est donc par erreur que le Star annonce le départ du Commissaire apostolique pour Rome. A son retour du bas du fleuve, Son Excellence s'arrêtera, croyons-nous, quelques jours à Québec.

M. Heillargé, député-ministre des Travaux Publics, est de retour de Saint-Vincent de Paul où il était allé faire une enquête sur la condition et l'administration du pénitencier. L'enquête n'est qu'ajournée.

Dans le procès en invalidation de l'élection de Lévis, un nouvel ajournement a été accordé afin de permettre à l'honorable M. E. Couture, de Lévis, de comparaitre comme témoin. M. F. Langelier a demandé une nouvelle règle pour mépris de cour contre le rédacteur et le propriétaire du Nouvelleiste.

Les ingénieurs du chemin de fer du Pacifique viennent de terminer une exploitation entre la station de Buckingham et le village du même nom, afin d'y construire une branche de chemin de fer. Ce chemin qui sera comme un débouché pour le bois du Lièvre et pour les phosphates, n'aura que 13 milles de long et ne présentera aucune difficulté pour sa construction.

Le gouvernement de la Nouvelle-Ecosse, a été réorganisé comme suit : M. S. Fielding, Premier et Secrétaire Provincial; A. J. White, Receveur Général; Chas. E. Church, Commissaire des Travaux Publics et des Mines; Thos. F. Morrison, T. Isidore Leblanc, et J. W. Lonckley, ministres sans portefeuilles; Wm. T. Pipes et Albert Gayton, ex-ministres se retirent de la politique active.

L'entrée de M. Fielding dans le ministère nécessite une élection dans Halifax.

B. G.

FEU! FEU! FEU!

UN FEU DE \$13,000

Nyant acheté pour une valeur de \$13,000 de marchandises endommagées par le feu et l'eau dans le magasin de gros de MM.

SKEULTON, FRÈRES & CIE., MONTREAL, A ENVIRON

25 cts DANS LA PIASTRE

UN SEUL PRIX

BRYSON, GRAHAM & CIE., 152 et 151, rue Sparks.

Menagère Demandée

On demande, au No. 230, rue Principale, Hull, une menagère bien recommandée. De bons gages seront payés. 29 juillet 1883. 2s.

CONTRAT DES MALLÉS

Le maître général des postes recevra à Ottawa jusqu'au vendredi 29 août 1884 des soumissions cachetées pour le transport des mailles de St. Maestri, par contract pour quatre années, à partir du 1er octobre prochain, six fois par semaines, aller et retour, entre March sud et la station du chemin de fer de Stittsville. Le transport devra être fait dans un véhicule convenable par voie des bureaux de poste de Carp, Marchhurst, Huntley et Stittsville, les mailles devant quitter March sud, tous les jours, les dimanches exceptés, à une heure précise pour permettre au courrier de se rendre à la station du chemin de fer de Stittsville à temps pour faire le raccordement avec le train de la malle pour Ottawa passant vers une heure de l'après-midi.

Le départ du bureau de poste de Stittsville aura lieu aussitôt que possible après l'arrivée du dit train et l'arrivée à March Sud devra avoir lieu dans les trois heures suivantes.

Des avis imprimés contenant de plus amples informations au sujet des conditions du contrat proposé peuvent être vus, et des blancs de soumissions peuvent être obtenus en s'adressant au bureau de Poste de March Sud, Carp, Marchhurst, Huntley et Stittsville, ou au bureau de poste du sous-agent.

T. P. FRENCH, Inspecteur des postes. Bureau de l'inspecteur des Postes, Ottawa. 30 Juillet 1884.

ENCORE. Chapeaux de paille et heaumes. R. J. DEVLIN.

ENCORE. Chapeaux de paille et heaumes. R. J. DEVLIN.

PERDUE

Depuis mardi soir, à partir du coin des rues St. André et King jusqu'au coin de la rue Dalhousie et York, un paquet contenant une montre en or, un médaillon et une bague. La personne qui remportera ces articles au No. 307 rue Dalhousie, sera généreusement récompensée.

PERDU

Hier soir, vers dix heures, un cheval à poil brun. La personne qui le trouvera et qui en donnera avis à M. Jolicoeur, boucher, étal No. 21, marché By, sera généreusement récompensée.

UNION des CHARPENTIERS de NAVIRES DE LA CITE DE HULL.

Hull, 29 juillet 1884.

NOUVEAU MAGASIN DE PEINTURE, TAPISSERIE, VITRES ET DE DECORATION

GEO. PHILBERT Propriétaire

208, RUE DALHOUSIE. 11 fév 1884. 6m.

OTTAWA PLATING WORKS

J. F. GARROW, 170, RUE SPARKS

E. VEZINA BIJOUTIER et HORLOGER

Porte voisine du VARIETY 151 St. Leger, 1 au